

Trois poèmes d'Eichendorff

En inspirant tour à tour Schumann et Brahms, Mendelssohn et Richard Strauss, Joseph von Eichendorff a été un des poètes les plus chantés d'Allemagne. « Ici, l'emprise du lied est telle, écrivait Philippe Giraudon, que souvent en lisant un de ses poèmes, on croit deviner derrière toute une orchestration latente, une mélodie qui sommeille. »

On a dénombré à ce jour plus de 5000 compositions écrites pour ses textes ! Je me suis modestement attaché à augmenter ce nombre de trois unités...

Ces Lieder pour chœur mixte s'inscrivent chacun dans une tradition bien précise. Le premier, *Auf einer Burg* (*La forteresse*) a la simplicité d'un chant populaire, où soli et tutti alternent librement.

Le deuxième *Mondnacht* (*Nuit de lune*) est plus complexe, avec ses harmonies mouvantes (qui se résolvent à la fin de chaque phrase sur un unisson) : il s'inspire d'une tradition plus savante et plus littéraire, illustrée notamment par Hugo Wolf.

Le troisième (*Der Soldat*) est le plus simple des trois : c'est un choral, entonné avec force par le chœur tout entier.

Les Trois poèmes d'Eichendorff m'ont été commandés par Matthieu Romano et l'Ensemble vocal Aedes - et ils leur sont dédiés.

1. Auf einer Burg

Eingeschlafen auf der Lauer
Oben ist der alte Ritter ;
Drüber gehen Regenschauer,
Und der Wald rauscht durch das Gitter.

Eingewachsen Bart und Haare,
Und versteinert Brust und Krause,
Sitzt er viele hundert Jahre
Oben in der stillen Klause.

Draußen ist es still und friedlich,
Alle sind in's Tal gezogen,
Waldesvögel einsam singen
In den leeren Fensterbogen.

Eine Hochzeit fährt da unten
Auf dem Rhein im Sonnenscheine,
Musikanten spielen munter,
Und die schöne Braut die weinet.

2. Mondnacht

Es war, als hätt' der Himmel
Die Erde still geküsst,
Dass sie im Blütenschimmer
Von ihm nur träumen müsst' !

Die Luft ging durch die Felder,
Die Ähren wogten sacht,
Es rauschten leis' die Wälder,
So sternklar war die Nacht.

Und meine Seele spannte
Weit ihre Flügel aus,
Flog durch die stillen Lande,
Als flöge sie nach Haus.

3. Der Soldat

Und wenn es einst dunkelt,
Der Erd' bin ich satt,
Durchs Abendrot funkelt
Eine prächt'ge Stadt :
Von den goldenen Türmen
Singet der Chor,
Wir aber stürmen
Das himmlische Tor.

1. La forteresse

Là-haut, sur le guet,
Le vieux chevalier s'est endormi ;
Par-dessus passent les averses,
Et la forêt murmure à travers les barreaux.

Sa barbe et ses cheveux ont pénétré le roc,
Et sa poitrine et sa collerette se sont pétrifiées :
Là-haut il reste assis, depuis tant de siècles,
Dans cette retraite silencieuse.

Dehors règnent le silence et la paix,
Tous sont descendus dans la vallée ;
Des oiseaux de la forêt chantent, solitaires,
Sous les arcs déserts des fenêtres.

Une noce passe, plus bas,
Sur le Rhin dans l'éclat du soleil,
Des musiciens jouent, pleins de gaieté,
Et la belle fiancée est en larmes.

2. Nuit de lune

On eût dit que sans bruit le ciel
Avait embrassé la terre,
Pour que dans la clarté des fleurs
Elle ne rêvât plus que de lui.

La brise passait sur les champs
Les blés ondoyaient avec grâce,
Les forêts bruissaient doucement,
Les astres illuminaient la nuit.

Et mon âme vaste éployait
Largement ses ailes,
Volait par les campagnes calmes,
Et comme revenant chez elle.

3. Le soldat

Et quand il fera sombre, et que
Je n'en pourrai plus de la terre,
Resplendira dans le couchant
Une cité magnifique :
Dans les hauts clochers d'or,
Le chœur chantera,
Mais nous, nous prendrons d'assaut
La porte céleste.